

POUR LES CULTIVATEURS

Je veux absolument en fabriquer

Jean n'est pas dans son assiette, il mange rapidement et avec un air distrait et bourru. La mère craint de le voir se livrer encore à quelques unes de ces excentricités qui lui ont déjà coûté si cher.

Jean avait négligé sa culture pour le commerce, il vendait aux cultivateurs des machines et des conseils plus ou moins appropriés. Intelligent cependant sous sa mine rude, il avait compris finalement que la terre devait être son principal soutien.

— Je veux absolument fabriquer de l'azote, venait-il de dire.

Mon Jean, tu sais bien qu'on n'a pas les moyens d'acheter les "gréments" nécessaires, répliqua la mère d'un ton larmoyant.

— Sans ça pas de culture possible, ma mère ! Pour faire des plantes, il faut trois choses : de la potasse, des phosphates, de l'azote. Notre terre forte est déjà assez riche en potasse. Il nous suffira d'y ajouter la potasse de cendres et des liquides d'étables.

Les phosphates, on les achète facilement, mais les engrais azotés c'est près de cent piastres la tonne ! Et puis de l'azote il en faut beaucoup, il paraît.

— De mon temps on ne parlait pas de ça ces histoires-là !

— De votre temps, il y avait des réserves que la vieille routine a vite ruinées. Savez-vous, mère, que l'air est plein d'azote ? J'ai entendu dire ça !

— Ne sont-ce pas des paroles en l'air ? reprit la mère avec un sourire.

— Cet azote a besoin d'être "machiné" com. "combiné".

— "Combiné", dit la secouriste fraîchement diplômée pour lui venir en aide.

— Oui, c'est ça, dit Jean d'un air triomphateur, l'azote de l'air une fois "combiné" ou uni à un autre composé, peut nourrir les plantes aussi bien que l'azote du commerce qui se vend plus de 20 sous la livre. Je vais aller me renseigner sur ça, et voilà vite Jean qui se rend chez un des agronomes dont il a dit assés de mal pour en attendre beaucoup de bien.

— Bonjour, Jean, votre femme est bien et vos enfants...

— Je veux absolument en fabriquer... de votre cher azote ! Je suis venu pour me faire expliquer ça, reprit Jean, sans autre formalité qu'un léger bonjour dévoté dans un geste de tête.

— C'est bien aisé !

— Il paraît qu'on en fabrique avec de l'air, de la chaux et un courant électrique. Mais c'est encore un engrais trop cher pour mes moyens.

— C'est bien plus simple par la culture des légumineuses telles que les pois, les fèves, les lentilles, le trèfle, la luzerne, le sainfoin, etc.

— Ces plantes là en mangent t'y de l'azote ?

— Non, mais elles vivent en association, avec des petits être qui se tiennent dans les nœuds ou les nodosités de la racine. Ces petits êtres mangent de l'azote pur contenu dans l'air et digèrent cet élément sous forme de nitrates utiles aux plantes et qui s'accumulent dans les sols.

— Une belle récolte de trèfle, seulement par la racine, donne un enrichissement en azote de 50 à 100 livres par arpent.

— A plus de 20 sous la livre ? dit-il avec un regard de cupidité évidente.

— Certainement, mon ami.

— Je vais acheter tout de suite 200 lbs de graine de trèfle et plusieurs livres de luzernes. Je veux absolument en fabriquer de l'azote.

— Parmi ceux qui ne s'étaient point prononcés, Charles de P... se montrait le plus empressé ; il manquait de se rendre à l'église le dimanche matin, et plus tard à l'heure des vêpres pour aller voir, disait-il, comment les anges savaient prier sur la terre. Jeune, riche et beau, fier de son titre de comte, plus fier encore de son brillant uniforme et de son épaulette de lieutenant, Charles de P... que les dames du monde appelaient un hussard d'étagère, en raison de la délicatesse de sa taille, se mit enfin sur les rangs. Comme tous les autres, mais avec un peu d'hésitation de la part du petit Chaperon Blanc, nous devons le dire dans l'intérêt de la vérité, il fut refusé. Cependant, nous devons également le constater, il avait eu l'honneur d'être remarqué.

GEORGES.

Le Petit Chaperon Blanc

(Suite)

Bientôt toutes les dames de la petite ville de Gray voulurent se faire habiller et coiffer par elle. Grâce à l'engouement dont elle était l'objet, Louise pouvait se voir désormais à l'abri du besoin... Le fait est que l'abondance et le bien-être régnaient au sien de la petite famille. Du haut des cieux la mère morte veillait sur ses enfants orphelins.

Une longue année s'écoula de cette manière entre les larmes données au souvenir de sa mère et les espérances de l'avenir.

Alors il n'était question dans la ville de Gray que de la jeune Louise, dont la réputation de vertu et de beauté se répandait au loin. On l'avait surnommé le petit Chaperon Blanc, en raison des couleurs qu'elle portait de préférence. En effet, c'était toujours sous des vêtements d'une éclatante blancheur qu'on l'apercevait depuis qu'elle avait ostensiblement quitté le deuil de la piété filiale. La ville entière admirait cette jeune fille de 17 ans qui, fuyant le grand jour et les dissipations permises à son âge repoussait

les coquetteries vanité et les rêves trompeurs de la jeunesse pour vivre du positivisme de l'âge mûr.

C'est que Louise se rappelait sa mère mourante et les dernières paroles qu'elle avait recueillies sur ses lèvres. Louise à 17 ans n'était plus une jeune fille, car l'expérience du malheur l'avait vieillie avant le temps.

Abritée dans la vertu de son âme, loin des orages brûlants des passions et dans la pratique de la religion, elle vivait dans ses petites seurs, qu'elle se plaisait à appeler ses enfants. Elle aimait Dieu par-dessus toutes choses, et rien n'égalait la beauté de son âme. Si ce n'est la correction des lignes de son visage.

Belle et vertueuse ainsi le petit Chaperon Blanc ne pouvait imaginer d'avoir des nombreux aspirants à sa main. Malgré la position infime qu'elle occupait dans le monde, plus d'un prétendant s'était présenté pour la demander à un vieux père qui lui servait tout à la fois de père et de directeur spirituel ; mais à aucun prix le petit Chaperon Blanc n'avait voulu entendre parler de mariage. A chaque nouvelle proposition du bon père, elle répondait négativement, disant avec un fin sourire : "J'ai toujours oui dire à ma pauvre mère qu'une femme, n'ait-elle qu'un enfant, ne doit jamais se remarier. Or, moi j'en ai deux."

Parmi ceux qui ne s'étaient point prononcés, Charles de P... se montrait le plus empressé ; il manquait de se rendre à l'église le dimanche matin, et plus tard à l'heure des vêpres pour aller voir, disait-il, comment les anges savaient prier sur la terre. Jeune, riche et beau, fier de son titre de comte, plus fier encore de son brillant uniforme et de son épaulette de lieutenant, Charles de P... que les dames du monde appelaient un hussard d'étagère, en raison de la délicatesse de sa taille, se mit enfin sur les rangs. Comme tous les autres, mais avec un peu d'hésitation de la part du petit Chaperon Blanc, nous devons le dire dans l'intérêt de la vérité, il fut refusé. Cependant, nous devons également le constater, il avait eu l'honneur d'être remarqué.

Sur ces entrefaites, le régiment auquel il appartenait reçut l'ordre de partir pour l'Algérie. Charles de P... subissant les exigences de sa position militaire, ne quitta point sans un profond sentiment de regret une ville où son cœur avait revêtu les liens d'une union heureuse. Mais il était trop brave, il connaissait aussi trop bien les sentiments du devoir pour sacrifier l'honneur à une affection non partagée. Ses yeux se remplirent de larmes lorsque, après avoir perdu de vue les dernières de la ville de Gray, ils s'arrêtèrent sur l'étendard de son escadron. Il ne fallait rien moins que cette vue pour adoucir dans son âme l'amertume d'une cruelle séparation. Le prestige de la gloire consolait les regrets d'une tendresse basée sur une sincère estime.

II.

Le comte Charles de P... est parti.

Suite à la 3ème page

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOTICE
Dont forget the place
at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine Engines, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

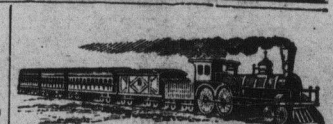
We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribon Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Héjanger, Agent général Passagers et fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par vos vus vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

SHERIFF'S SALE

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which Joseph N. Thibault is Plaintiff and Arthur Onell, Defendant issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Solicitor, on the Second day of November, A. D. 1915, a levy having been made by me for the purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 5th day of July, A. D. 1916, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title, interest, claim and whatsoever, either at law or in equity of the above named Arthur Onell in and to : (ALL) that certain piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, and described as follows : Beginning at a post standing on the northerly easterly boundary of Canada Street, at the most westerly angle of a lot of land here-tofore conveyed by the said Annie Rice to one Alexis St-Onge ; thence in a northerly direction along the northerly westerly boundary of said lot of land conveyed to the said Alexis St-Onge a distance of One Hundred (100) feet to another post ; thence in a northerly direction in a line parallel with the said northerly westerly boundary of said highway road a distance of fifty five (55) feet to another post ; thence in a southwesterly direction in a line parallel with the northerly westerly boundary of said land and said Alexis St-Onge one hundred (100) feet to the northerly easterly boundary of said highway road ; thence in a southeasterly direction along said boundary of said highway road for a distance of fifty-five (55) feet to the place of beginning, containing one hundred and twenty-six thousandths (126-1000) of an acre more or less. The above described land and premises being subject to two Mortgages to Pius Michaud, Esquire, Edmundston, N. B. Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, this 23th day of April, A. D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER, Sheriff.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

. Travail Rapide et Soigné .

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**